



Dossier de Presse

**Jean Prod'hom**

Ecrivain

Depuis bien des mois je suis l'aventure d'écriture déployée par Jean Prod'hom, depuis le Jorat en Suisse (le pays de Gustave Roud), sur son blog **Les Marges**. Densité lyrique de la langue, attention au monde concret, et la récente série des **Lettres à Pierre** en écho aux *Carnets* de Pierre Bergounioux est venu solidifier encore ce partage.

*François Bon, le tiers livre, 3 mai 2013*

... un blog tenu depuis le Jorat en Suisse, avec l'école, avec la montagne, les enfants, les travaux quotidiens, et où les papillons applaudissent, où les morts semblent parfois se réveiller quand la brume s'y met : l'expérience web de Jean Prod'hom est directement littéraire, c'est grand, c'est vital, et on le reçoit au jour le jour en direct. Sur Twitter [@JeanProdhom](#) et voir aussi ici sur **Tiers Livre** ce beau cadeau depuis le lieu des morts, justement (et photo ci-dessus que j'emprunte à ses Marges)...

*François Bon, le tiers livre, 23 juin 2013*

# Curriculum vitae

Jean Prod'hom,  
né à Lausanne en 1955,  
marié et père de trois enfants,  
vit dans le Jorat depuis 1990.

- 1971: Certificat d'Etudes secondaires (latin-grec)
- 1974: Baccalauréat (latin-grec)
- 1976: Université de Lausanne
- 1979: Licence de Linguistique
- 1980: Licence d'Histoire de l'Art
- 1981: Licence de Philosophie
- 1981: Prix Frédéric Nessler (Faculté de Lettres de Lausanne)
- 1981: Assistant de Jean-Claude Piguet (Philosophie générale)
- 1982: Assistant de Marie-Jeanne Borel (Epistémologie et logique) | Assistant de recherche au Fonds national suisse de la recherche scientifique
- 1986: Licence de Français
- 1989: Enseignement au Mont-sur-Lausanne
- 1991: Séminaire pédagogique
- 1994: Conception de manuels scolaires de français
- 1997: Formation d'adultes (BUROFCO-HEP Lausanne)

## Adresse

Chemin de la Moille Messelly 3A  
Riau Graubon  
1082 Corcelles-le-Jorat (CH)  
Téléphone : (0041)9032804  
Portable : (41) 021 903 28 04

## Publications

LA PART DES HOMMES, in Études de Lettres, revue de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, Lausanne, avril-juin 1985

DÉCRIRE ET DÉFINIR : UNE ANALYSE EMPIRIQUE, in Le discours descriptif I, Travaux du centre de recherches sémiologiques 51, Neuchâtel 1986

DU PRONOM PERSONNEL AU SUJET DE L'ÉNONCIATION EN PASSANT PAR LA PERSONNE : A propos des Dialogiques de Francis Jacques, in Cahiers du Département des langues et des sciences du langage 4, Université de Lausanne 1987

OBJETS DE DESCRIPTIONS ET ÉNONCÉS DESCRIPTIFS, in La schématisation descriptive, Travaux du centre de recherches sémiologiques 55, Neuchâtel 1988

MÉTALOGUE, in Archimade 57, septembre 1997

PIERRES POUR LE GUÉ, in À fleur de peau, Yves Zbinden, Lausanne 1998

DU RÉGIME DE LA MENACE À L'EXERCICE DE LA PEINE, in Éducateur 2, 3 et 4, Genève 1999

CARTE BLANCHE À GEOFFREY COTTENCEAU ET ROMAIN ROUSSET, in Museums.ch, Numéro 4, 2009

COLLECTIF, Les 807, Collection bleue, Les éditions du transat 2010

COLLECTIF les 807 saison 2, Hors collection, Publie.net 2012

LESMARGES.NET, [www.lesmarges.net](http://www.lesmarges.net), ISSN: 2267-4373 2008-2014

L'AUTRE NUIT, in L'Autre Nuit, Fey 2014

À TOI L'OEIL À TOI LE MONDE À MOI CETTE CARTE BLANCHE, Anne-Hélène Darbellay & Yves Zbinden, @LAC, Vevey 2014

TESSONS, Éditions d'autre part, Genève 2014

LES MARGES, Éditions Antipodes, Lausanne 2015

## Exposition

2014- 2015

Ridentes in vestibulo

Musée Romain de Lausanne-Vidy

# Tessons

## Premières pages de **Tessons**

### *préambule*

*Les belles histoires n'ont pas de fin, elles n'ont jamais vraiment commencé; si je reviens aujourd'hui sur mes pas, ce n'est pas tant dans l'intention de donner après coup une justification à ce qui n'en demande pas, mais pour faire briller des lieux et des instants en sursis dans les laisses de ma mémoire, les tourner une fois encore dans la langue, et me retrouver pieds nus dans le sable, avec au large l'île de Sein. Mieux comprendre peut-être et dire au passage un peu du bonheur de cette aventure, en sortant des casses où ils sommeillaient quelques-uns de ces restes de la vaisselle du monde, dont j'ai cru bon devoir suspendre la disparition.*

*Par ces courtes proses, que j'espère à leur image, j'aimerais les remettre à l'eau, faire voir leur éclat, évoquer indirectement les ondes qu'ils n'ont manqué de provoquer bien au-delà de leur point précaire d'illumination.*

*Je souhaiterais, autant que faire se peut, me taire et laisser à celui qui le veut bien le soin de reconnaître dans ces morceaux de terre cuite les morceaux égarés de la beauté du monde.*

### *rescapés*

*Prédisposés à une prompte disparition, personne n'en aurait cure si l'alliance du sable, du vent et de l'eau n'en choisissait quelques-uns pour leur tracer un mystérieux destin, les plongeant dans les remous avant de les faire réapparaître entre deux eaux, polis et embellis, sertissant dans leur mandorle ourlée de sable un motif de rien du tout: masque inouï, calligraphie de rescapés, brimborions qu'il suffit de saisir entre deux doigts et glisser dans sa poche pour éclairer les jours sombres. Le singulier éclat de ces morceaux de terre cuite, solitaires et inutiles, rejetés par les hommes, ramenés par les flots et les circonstances me ravit depuis longtemps déjà.*

*Le profil de ces naufragés s'avère trop quelconque pour intéresser les gens cultivés ou séduire les vrais amateurs de bijoux, trop récent pour intéresser les passionnés d'histoire et d'archéologie. Tant mieux.*

## *disgrâces*

*Mis à part l'attention des pique-assiettes et des enfants, ces objets sans nom et à l'existence discutable ne passionnent pas les foules. Ils sommeillent en marge de l'histoire en raison d'une double disgrâce, celle qui les fait déchoir quand les usagers s'en débarrassent et celle liée au mode de production des objets dont ils sont les restes; produits en série, discrédités par leur usage, nés d'un savoir-faire industriel.*

*Les bris de ces assiettes, bols ou tasses, se sont arrachés de leur amère condition sans intervention humaine et par des voies insolites, pour rejoindre cette vie singulière qu'ils partagent, sans appareil publicitaire, avec les autres manifestations de l'art. Il n'aura fallu, pour qu'ils deviennent ce qu'ils sont, rien d'autre que de les laisser en paix et, pour en témoigner, les cueillir au risque de les séparer de ce qui les a fait advenir et d'oublier le lieu où ils sont devenus.*

*Modestes, ces morceaux de terre cuite ne sont pas les restes d'un grand art, d'un chef-d'œuvre tragiquement disparu, irrémédiable perte, ni les témoins d'une épopée dont ils nous raconteraient tel ou tel passage. Ils sont les restes de ce qui ne compte pas, des reliquats, presque rien, des orphelins qui se cherchent une place là où il n'y en a pas.*

*Leur beauté ne doit rien à leur origine, tout aux circonstances auxquelles ils se sont à la fois opposés et soumis. Aucun travail du négatif, nulle hantise du manque. Ils sont l'envers d'une ruine sacrée, ne sont que le profane qui chante à l'air libre, l'éphémère qui dure un instant.*

*Je lis en chacun d'eux le destin singulier du tout-venant, rejeté, roulé par le vent, qui aurait su aux limites de la terre et de la mer réorienter son des- tin, mûrir, fleurir, avant de faner et disparaître en se mêlant au grain indifférencié du sable.*

Images de **Tessons**













## Fortune critique de Tessons

Le Temps  
Samedi Culturel  
Samedi 15 novembre 2014

---

> Pépite

**Tessons**, Jean Prod'hom, D'autre part, 154 p.



C'est un livre  
qui ravit et dont  
on se réjouit  
de souffler  
le titre à ses amis:  
Tessons de Jean  
Prod'hom.  
On aimerait  
le voir traduit loin

à la ronde, posé à côté des caisses

Un inventaire des articles [consachttp://www.lesmarges.net/files/62d3e5375a90819734784c1b4d1404ed-3016.html](http://www.lesmarges.net/files/62d3e5375a90819734784c1b4d1404ed-3016.html)

Dominique Aussenac

[Le Matricules des Anges 161 \(mars 2015\)](#)

Lisbeth Koutchoumoff :

[Le Temps Samedi Culturel ici](#) et [là](#) (15 novembre 2014)

Critiques littéraires du « Temps » (23 décembre 2014)

[Palmarès](#)

Michel Audétat (30 novembre 2014)

[Le Matin Dimanche](#)

Jean-Louis Kuffer (5 et 12 novembre 2014)

[Mémoire vive](#) (51)

[Ceux qui ramassent des éclats de beauté](#)

Philippe Dubath et Odile Meylan (29 novembre 2014)

[24heures 1](#)

[24heures 2](#)

Jean-Blaise Besençon

L'illustré (7 janvier 2015)

[Tête-à-tête](#)

Littérature romande (6 avril 2015)

[Entretien](#)  
[Tessons](#)

Pierre Bergounioux (12 février 2015)  
[Cher Jean](#)

Nicolas Verdan (27 novembre 2014)  
[Terre et Nature](#)

Etienne Dumont (11 décembre 2014)  
[Bilan](#)

Alinda Dufey (5 décembre 2014)  
[Vigousse](#)

Thierry Raboud (6 décembre 2014)  
[La Liberté \(Fribourg\)](#)

Carine Delfin sur La 1ère (12 novembre 2014)  
[RTS](#)

Geneviève Bridel  
Le Journal du samedi (27 décembre 2014)  
[Quartier livres](#)  
[3.35 - 5.30](#)  
[La Puce à l'oreille](#) (27 novembre 2011)

Elsa Duperray  
[La Puce à l'oreille](#) (27 novembre 2011)

Denis Montebello (2 décembre 2014)  
[Le blog de Denis Montebello](#)

Karim Karkeni (17 décembre 2014)  
[Sur Katchdabratch](#)

Alain Bagnoud (21 novembre 2014)  
[Blog](#)

Thomas Vinau (8 décembre 2014)  
Facebook

Éclats de rien qui bout à bout forment le temps. Récolte insignifiante des petits morceaux de couleur dont plus personne ne veut. On ne répare pas les pots cassés mais on peut en faire des bouquets, des enfants, des questions.

Sylvie Durbec (22 novembre 2014)  
Facebook

Lire Tessons de Jean Prod'hom, c'est marcher d'un pays à l'autre, d'une plage à l'autre, d'un Portugal aimé à

une Bretagne retrouvée. Et les tessons s'entassent un peu partout dans la mémoire. Et ravivent le désir de poursuivre.

Claire Krähenbühl (17 novembre 2014)

Facebook

Tesson(s) s'ouvre comme une huître et la chair s'annonce savoureuse: "les belles histoires n'ont pas de fin". Pour vérifier, je cours à la dernière page et ça finit bien mais par une promesse. Ouverte. Rien ne finit jamais. On se penche, on ramasse, on touche, on écrit. "Les restes de la vaisselles du monde!" Reliefs. Bris qu'on empoche comme un marron. Brisures qu'on achetait gamines, les morceaux cassés des pièces à quinze (qui se souvient?) un cornet pour 10 centimes. Chutes de tissus, échantillons, lambeaux, brindilles, restes de restes, mots. Motifs.

Dany Schaer (20 novembre 2014)

[Journal de Moudon](#)

[Echo du Gros de Vaud](#)

Agathe Gumy

Aux 4 coins du Mont (février 2015)

[Tête-à-tête](#)

Alain Schafer (6 novembre 2014)

[La Broye](#)

# Brimborions

Un fragment, un éclat peut-il révéler la beauté du monde ? Certains hommes marchent et trouvent des trésors, à même le sol ou parfois dans les airs, l'eau, la lumière, les ténèbres... Des trésors infimes, intimes, inestimables, non négociables qui illuminent leur vie. De la poésie à l'état pur ? Jean Prod'hom, né en 1955 à Lausanne, collectionne ce qu'il appelle des brimborions

(étymologiquement prières mal prononcées) ou encore tessons. Morceaux de terre cuite, débris de vaisselle, roulés, érodés par les éléments : eau, air, soleil. De singuliers objets, vestiges dérisoires, pathétiques de l'usure du temps. « Éléments d'un curieux trésor, que la mer a déversés puis repris, brassés, lavés, limés, ils se font en se défaisant. » À la fois leçon de choses, répertoire-inventaire, carnet intime, carnet de voyage, essai poétique, philosophique, l'ouvrage met en écho quarante-cinq textes courts et de superbes photographies très colorées d'éclats présentant craquelures, lignes, formes, dessins, lettrages... « Des motifs qui dépassent l'imagination, à mi-chemin du fatras industriel et de l'épure. Un profil ou un pétale, un masque, des rideaux entrouverts ou une droite qui s'égare, un bout de ciel. » Les textes évoquent découverte des objets, lieux, collectes, classement, rangement dans des casses d'imprimerie, personnes rencontrées, échanges..., citent Ramuz, Trassard, Perec, Pasolini, Dhôtel, Jaccottet. Parcourent nombre de plages, de la Bretagne, à la Méditerranée via la Norvège, les îles Lofoten... Mais aussi les rives du Léman et de rivières de Franche-Comté. L'écriture fine, incisive, elliptique, se fait souvent solaire, charnelle même et entame un superbe dialogue avec un au-delà de la matière.

Dominique Aussenac

TESSONS DE JEAN PROD'HOM  
Éditions d'autre part, 156 pages, 25 €



## > Pépite

Tessons, Jean Prod'hom, D'autre part, 154 p.



C'est un livre qui ravit et dont on se réjouit de souffler le titre à ses amis: Tessons de Jean Prod'hom. On aimerait le voir traduit loin

à la ronde, posé à côté des caisses des librairies, des supérettes et des bureaux de poste, de Patmos à Lutry, de Utah Beach à Palerme. Jean Prod'hom écrit à l'enseigne du blog Lesmarges.net. C'est là que l'éditeur Pascal Rebetez lit sa prose aux aguets du peu. Contact pris, il découvre que l'écrivain collectionne les tessons de terre cuite que l'océan, le lac et les cours d'eau roulent jusqu'à la disparition. Tessons, photos à l'appui, pérégrine de plages en criques, épingle par de courtes proses ces éclats d'assiette, «morceaux égarés de la beauté du monde». Les pages, rythmées par ces épures sauvées des eaux, offrent l'apaisement de la promenade sans autre but qu'elle-même et la quête de ces «petites méditations», «minuscules théâtres» où résonnent l'éphémère des affaires humaines et, en écho, l'éclat du présent.

Lisbeth Koutchoumoff

**Le Temps**  
**Samedi Culturel**

Samedi 15 novembre 2014

# LE TEMPS

RÉTROSPECTIVE LIVRES Mardi 23 décembre 2014

*Le palmarès des critiques littéraires du «Temps»*

**André Clavel**

**Ian McEwan, Opération Sweet Tooth**, Gallimard, 440 p.

Suspense psychologique et policier où se débat une jeune espionne au cœur tendre, dans l'Angleterre des années 1970, en pleine Guerre froide.

**Paul Lynch, Un Ciel rouge, le matin**, Albin Michel, 290 p.

Dans l'Irlande ténébreuse du XIXe siècle, ce premier roman raconte la descente aux enfers d'un métayer traqué par un monstrueux tortionnaire.

**John Banville, La Lumière des étoiles mortes**, Robert Laffont, 348 p. Un homme vieillissant remonte le temps pour raconter comment, à 15 ans, dans une station balnéaire irlandaise, il fut initié à l'amour par une femme bien plus âgée que lui.

**James Salter, Et rien d'autre**, L'Olivier, 365 p.

Un ex-GI traverse cinq décennies de l'Histoire américaine, en quête d'idéal et d'apaisement.

**Zeruya Shalev, Ce qui reste de nos vies**, Gallimard, 417 p.

Une vieille mère agonisante, un fils adulé et une fille mal aimée. Huis clos familial tendu. Prix Femina 2014.

**Isabelle Rüf**

**Marlene van Niekerk, Agaat**, Gallimard, 718 p.

Le face-à-face saisissant d'une femme et de sa servante dans une ferme du veld, juste avant la fin de l'apartheid.

**Antoine Volodine, Terminus radieux**, Seuil/Fiction&Cie, 624 p.

Après la fin de la Deuxième Union soviétique et une catastrophe nucléaire, une poignée d'êtres survit dans la taïga. Humour du désastre.

**Kirsty Gunn, La Grande Musique**, Bourgois, 622 p.

A travers plusieurs générations de musiciens, le roman des joueurs de cornemuse, dans les Highlands d'Ecosse.

**Peter Handke, La Grande Chute**, Verdier, 156 p.

Manuel d'apprentissage par l'erreur, une traversée des apparences aux allures de conte.

**Fiston Mwanza Mujila, Tram 83**, Métailié, 200 p.

Un opéra-brousse fabuleux qui restitue le délire et la violence de Lubumbashi, en République démocratique du Congo.

**Eléonore Sulser**

**Lydie Salvayre, Pas Pleurer**, Seuil, 288 p.

Une leçon de courage littéraire et de liberté à travers le portrait d'une mère et le récit de la guerre civile espagnole. Prix Goncourt mérité!

**Frédéric Pajak, Manifeste incertain 3**, Noir sur Blanc, 224 p.

Des dessins, des souvenirs, une quête de sens qui dit la mort de Walter Benjamin et l'étrange parcours d'Ezra Pound. Prix Médicis de l'essai.

**Emmanuel Carrère, Le Royaume**, P.O.L., 640 p. Il faut suivre chez les premiers chrétiens et sur les traces de Paul l'incroyable conteur en situation qu'est Emmanuel Carrère.

**Noëlle Revaz, L'Infini livre**, Zoé, 320 p.

Un objet curieux comme les boîtes scellées qui ont remplacé les livres dans le monde qu'imagine la romancière suisse. Entre exercice de style et réflexion sur la lecture et l'écriture.

**Julien Gracq, Les Terres du couchant**, Corti, 264 p.

Pour la voix retrouvée de l'auteur d'Un Balcon en forêt. Un roman d'une beauté époustouflante sur la guerre, la barbarie et les territoires.

**Lisbeth Koutchoumoff**

**Jean-Noël Pancrazi, Indétectable**, Gallimard, 138 p.

En racontant Mady, un sans-papiers malien, Jean-Noël Pancrazi signe un roman sur l'errance, la sienne, la nôtre. L'extrême sensibilité du livre tient au rythme de fleuve de l'écriture, à la description de ce qui, dans l'éclat pâle des lumières d'aéroport, fait vaciller les vies.

**Jean Prod'hom, Tessons**,

D'Autre Part, 160 p.

Mettre ses pas, de plages en criques, dans ceux d'un collectionneur de tessons de vaisselle et soupeser, au creux de la main, l'usure du monde.

**Marie-Hélène Lafon, Joseph**, Buchet/Chastel, 144 p.

Un vieux garçon de ferme fait le bilan d'une vie au service de différents patrons. Une vie en retrait, en silence, habitée par mille émotions.

**Véronique Bizot, Ame qui vive**, Acte Sud, 110 p.

Chez Véronique Bizot, les objets sont impérieux et les êtres vacillent. Le narrateur ici est un jeune homme mutique habité par les mots.

**Max Lobe, La Trinité bantoue**, Zoé, 208 p.

Avec un rythme et des mots bien à lui, Max Lobe confirme et signe son talent de conteur faussement naïf sur la Suisse, ses fatigues, ses embrouilles.

## TÊTE-À-TÊTE

Texte et photo  
JEAN-BLAISE RESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une personnalité qui partage avec nous ses coups de cœur.

C'est un petit livre rare, que l'on veut recommander à tout le monde, même si l'on ne sait pas très bien sur quel rayon le conserver. Comme on glisse un marron brillant dans sa poche, son auteur Jean Prod'hom ramasse depuis suffisamment d'années pour en remplir quelques seaux, des tessons, morceaux de terre cuite, comme on en trouve parfois le long des grèves, où les vagues les abandonnent après les avoir polis. Voir ci-dessous, ces fragments qu'il nomme brimborions, «petit objet sans valeur» pour le dictionnaire. Mais ces «restes de la vaisselle du monde» sont en réalité «hors de prix», parce que «le profil de ces naufragés s'avère trop quelconque pour intéresser les gens cultivés ou séduire les amateurs de bijoux, trop récent pour intéresser les passionnés d'histoire et d'archéologie. Tant mieux», écrit l'auteur dans l'un des courts textes qui racontent cette collection qui n'en est pas une (comment la classer?), cette quête qui est aussi une manière de regarder le monde et qui l'a entraîné des plages de Bretagne jusqu'à celles de Grèce, sans oublier



## «Chercher à la fois les questions et les réponses m'a conduit à l'écriture...»

De sa collection de brimborions, Jean Prod'hom raconte toute la valeur...

d'inspecter les rivières (mais les eaux vives n'ont souvent pas le temps d'achever le polissage), celles du haut Jorat où ce Lausannois s'est installé il y a une trentaine d'années. Du temps passé, étudiant puis assistant en philosophie à l'Université, Jean Prod'hom garde le souvenir d'une liberté académique «vraiment réelle». «Je ne sais pas si c'est encore possible

aujourd'hui. J'ai beaucoup travaillé sur Nietzsche; mon prof me laissait me casser les dents de mon côté. C'était un vrai maître, un qui ne dit rien! Chercher à la fois les questions et les réponses m'a conduit à l'écriture...» Pour quelques années encore, parce qu'on ne peut pas vivre «sans rendre service», Prod'hom enseigne, «avec une vraie pas-

sion». «Je voulais vraiment changer l'école vaudoise, j'y suis allé corps et âme!» C'est dans le cadre de ses cours de «franc tireur» qu'il propose un jour à ses élèves d'écrire régulièrement sur un blog. Rapidement, il est pris à son propre exercice. Depuis 2008, à l'adresse [www.lesmarges.net](http://www.lesmarges.net), il se livre à un formidable travail d'écriture quotidien, de mémoire et d'observation, «trouver ce qu'il reste de chaque jour». Des aphorismes, des poèmes, des souvenirs de famille, des nouvelles de ses trois enfants, des adresses à l'écrivain Pierre Bergougnot, dont il est «un lecteur enthousiaste». Des milliers de lignes et une nouvelle manière de composer – «Je n'aurais jamais écrit sans le numérique» – et de partager l'écrit. A voir aussi une des nombreuses photographies qu'il prend quotidiennement. Le blog de ce grand marcheur se déroule telle une promenade, un chemin de vie pavé de poésie et borné de culture. Comme pour découvrir un joli tesson, il suffit de se pencher, de saisir une phrase, une image, une proposition. C'est libre et gratuit, et c'est aussi ainsi que son travail est remarquable. **E**

**Tessons**, de Jean Prod'hom, Ed. d'autre part. [www.lesmarges.net](http://www.lesmarges.net)

50 de ses tessons sont exposés au Musée Romain de Vidy-Lausanne

## JEAN PROD'HOM VOUS RECOMMANDE...

**Le Café littéraire**, qui Perdonnet 33, Vevey.

«Un lieu où l'on parle de livres. C'est important, parce que la littérature se fait aussi avec des gens qui discutent, comme c'était le cas à Vienne ou à Paris... Les cafés sont un bon endroit pour parler...»



**Le site de François Bon** [www.bienlire.net](http://www.bienlire.net)

«C'est dans des endroits comme celui-là que se prépare la littérature de demain... Ça ne s'appellera peut-être plus des livres. C'est un lieu où l'on écrit autrement, en honorant la mutation numérique.»



**La Collection de l'art brut** av. des Bergières 11, Lausanne.

«Les artistes de l'art brut aident chacun d'entre nous à tenir bon lorsque les rabat-joie disent avec condescendance qu'il y a quand même mieux à faire que de récupérer les rebuts de la vaisselle du monde...»



# «Tessons» ou la beauté sauvée des eaux

**Collection** Au bord du Léman, des mers ou des océans. Jean Prod'hom traque des débris de vaisselle brassés par les flots. De cette activité curieuse il a tiré un livre magnifique.

**Michel Audétat**  
michel.audetat@romet.ch

C'est un petit livre curieux et doux, roulé dans la boule du temps et poli comme un galet. L'auteur dit qu'il «tient dans la main», ce qui est vrai. «Tessons» ressemble à ces débris de vaisselle que les flots brassent, érodent, émoussent, transportent et finissent par déposer sur une grève : mêlant une cinquantaine de courtes proses à des illustrations abondantes, le livre de Jean Prod'hom s'éclaire d'une beauté à la fois modeste, fragile et miraculeuse.

«Tessons» vient de loin. Depuis des dizaines d'années, les yeux rivés au sol, Jean Prod'hom arpente le bord des océans, des mers, des lacs ou des rivières traversant le Haut-Jura où il aime vivre. Il cherche ces «restes de la vaisselle du monde» que les eaux ont métamorphosés. Morceaux de terre cuite. Éclats de céramiques. Fragments élimés et étrangement embellis qu'il nomme «tessons», faite d'un mot qui leur conviendrait mieux. Il les ramasse, les nettoie, les conserve, les classe tant bien que mal (sachant comme Georges Perec qu'il n'existe pas de classement parfait auquel le réel se plierait sans reste) et les soustrait ainsi à l'insignifiance qui aurait dû être leur destin. Sa maison en est remplie.

Bien sûr, ces tessons ne valent rien. Ni pour l'archéologue, ni pour l'amateur d'art, ni a fortiori pour le commerçant. Ce ne sont que des déchets de l'industrie humaine aux

quels les hasards de la nature confèrent parfois un éclat particulier. En lisant ce livre d'une écriture harmonieuse, précise et veinée d'ironie, on s'attarde aussi sur les images de cette collection magnifiquement inutile. Seuls ou regroupés, les tessons jettent des lueurs insolites. Ici un détail figuratif et délavé. Là un motif abstrait et de couleurs vives. On s'attache à ces formes contingentes et sauvées des eaux en se laissant envahir par les rêveries de l'auteur. On s'exclut pas que son obsession du tesson soit une maladie contagieuse...

## Des côtes brotées au Léman

Ces tessons qui «se font en se défaisant», le livre de Jean Prod'hom les laisse respirer sans les écraser sous le commentaire savant. Il évoque plutôt les lieux où ils sont apparus, les êtres auxquels ils sont associés, les souvenirs qu'ils font remonter, les joies qu'ils apportent, tout cela dessinant un chemin comme les cailloux salvateurs du Petit Poucet. Des côtes brotées aux rivages méditerranéens en passant par Sorrente, Rhodes ou Venise, on accompagne ainsi la rédemption de ces débris minuscules, humbles, hasardeux, mais qui murmurent des choses essentielles.

Jean Prod'hom s'est mis à leur écoute, devenant l'interprète de ces rescapés auxquels il offre une résurrection provisoire. Un peu comme le poète français Francis Ponge avait peiné l'oreille aux confessions écumantes du savon: «Il y a beaucoup à dire à



Quelques «tessons» que Jean Prod'hom a ramassés de ses pérégrinations au bord de l'eau. Photos: Augustin Favard, DR



Jean Prod'hom, collectionneur de tessons.

propos du savon. Exactement tout ce qu'il raconte de lui-même jusqu'à disparition complète, épuisement du sujet.» («Le savon», Gallimard, 1967.)

On serait tenté d'évoquer d'autres coustumes poétiques, en convoquant par exemple Gustave Roux ou Philippe Jacquot, si les comparaisons ne risquaient d'amoindrir la singularité du livre de Jean Prod'hom et de sa genèse. A Lausanne, le directeur du Musée romain de Vidy s'est d'ailleurs laissé charmer par l'originalité de l'ouvrage: Laurent Flatsch accueillera en effet une partie de ces tessons dans le hall de son musée, en marge de l'exposition «Tapeu niveau» qui

débute le 5 décembre. Chacun pourra donc juger de leur beauté dont Jean Prod'hom parle comme d'une floraison. Ils sont, écrit-il, «des lointains parents des fleurs des champs, des épiphytes et des immortelles».



**Libre**  
«Tessons», Jean Prod'hom, Editions d'Autre Part, 154 p.

# Première gorgée de pierres

Enseignant et écrivain, Jean Prod'hom ramasse depuis des décennies des tessons sur les rivages

Philippe Dubath Texte  
Ollie Heylan Photos

Il y a dix-sept ans, dans sa prestigieuse collection de l'Arpenteur, Gallimard publie un petit livre déguisé de Philippe Delerm, *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, à quelque deux mille exemplaires. Dix ans plus tard, avec ses textes courts, fins et drôles saluant les instants de bonheur qui ne coûtent rien mais apportent beaucoup, le livre avait dépassé le million d'exemplaires vendus. En parcourant *Tessons*, que publient ces jours-ci les éditions d'Autre Part, on pense un peu à l'arpenteur Delerm. Petit livre, petits détails anonymes ramassés sur les rivages, petits textes. Et grand succès? Même si les écrits de Jean Prod'hom peuvent faire passer de l'enchantement pur et simple au froissement de sourcil devant l'artifice dense et complexe de certains phrases et périodes, même si le prix est plutôt élevé - 35 \$ - l'ouvrage semble parti pour se trouver un large public dans les librairies. En l'accompagnant, les lecteurs sauront une vraie équipe: le talentueux écrivain chasseur-cueilleur de tessons, Chamy Ecoffey qui a trouvé la mise en page qu'il fallait; Geoffrey Cottencouss et Romain Roussel qui ont photographié les objets et quelques rivages; Augustin Rehber dont la photographie en noir et blanc de l'auteur, qui a une «gorge» il faut le dire, en couverture du livre, est une invitation à en savoir plus sur le bonhomme. Et puis, les tessons, *Équipe* dans l'équipe, sans lesquels rien n'existerait.

## Esprit de sauveur

Jean Prod'hom, enseignant au Mont-sur-Lausanne, a dans sa jeunesse voulu sauver l'école, comme il dit. Stallement rigide, au contraire, et toujours animé par la certitude que chaque élève mérite de comprendre pourquoi il fait un exercice, pourquoi l'enseignement est indispensable, il s'est mis à sauver aussi les tessons.



Des kilos de tessons dans la maison de Corcelles-le-Jorat. D'autres seront exposés dès le 5 décembre dans le vestibule du Musée romain, à Lausanne.



Pour que Jean Prod'hom adopte ces trouvailles miniatures, les bords doivent être doux, polis par des années de vie et de survie dans l'eau.

Il les a baptisés tessons, mais ce sont en réalité des petits bouts de pierre qui, assemblés à leur origine, forment des objets - assiettes, pots, vases, tasses - qui vivent en compagnie des humains.

## Fertiles marées basses

Page 25 du livre, on comprend comment tout a commencé, en littérature: «Entre Saint-Guberville et Le Guéviner, ont été là, à quelques pas du phare d'Échemin, minuscules dans une anse de cailloux blancs, brillants comme ces cailloux que jettent les pêcheurs pour abuser leurs proies, écailles d'argent disparaissant et réapparaissant au gré des algues.» Et quelques marées basses plus tard, voilà Prod'hom qui prend, en fin 1986, sa première gorgée de pierres. Là-dessus encore: «Il m'aura fallu quelques jours avant de m'assurer de la nature de ces simulacres, de prendre conscience que ces fragments de lumière étaient bien nés, à marée basse derrière le rideau d'algues qui les recouvrait partiellement: immersion du terre cuit reposant dans la boue ou le lit de minuscules coquillages. L'autre face de certains révélait un motif coloré versé de nulle part, aux jours éclatants chaque fois que je les plongeais dans l'eau, j'en ai ramassé quelques-uns, immobiles et charmants, laudés sur l'estran ceux qui étaient polis comme la mer et ceux dont le contour n'avait pas été adouci par la mer, le sable et le vent.»

Depuis, Jean Prod'hom ne s'est plus jamais arrêté de parcourir plages et rivages le regard baissé et le pied agité comme une pelle pour ne pas laisser échapper les minuscules trésors - pour lui - amenés par la marée. C'est qu'il faut s'en saisir au bon moment, car si les tessons restent là au soleil, au vent, à la pluie, tout salés qu'ils sont, ils perdent vite les motifs et ornements qui font leur charme et leur caractère unique.

Dans sa maison de Corcelles-le-Jorat où des kilos et des kilos de tessons font semblant de dormir dans les tiroirs - les cases - d'un meuble d'imprimeur ou un coin

grillé jusqu'au cré, Jean Prod'hom explique: «Je ne suis pas un collectionneur, il ne m'en manque aucun puisque j'en existe aucune liste, aucun répertoire de ces fragments qu'on ne connaît pas avant de les avoir trouvés.»

Il ne collectionne pas, mais il cherche sans cesse. Partout. Même qu'il litigne, il l'avoue avec un sourire d'enfant de 8 ans, les rives du Flon, dans les possessions de Lausanne, quand il y amène ses élèves pour des escapades à but culturel, scientifique, biologique. Leur esprit s'éveille et son corps à lui se penche, discrètement, sur ces familles de pierres cassées qui pourraient évoquer un tesson miraculeux, même si les eaux vives ou fortes des torrents évacuent plus qu'elles ne préviennent. Partout, vraiment partout. Page 44 du livre, on lit: «Passager de l'Archille-Laurois moi-même qu'il ne s'agit pas d'un rocher indien au large de la Somalie, j'ai ramené de Marseille, de Naples, de Syracuse, du Pérou, de Kusaad, de Samos, de Héraklion, de Patmos quelques merveilles.»

L'écrivain, depuis longtemps, délire sur son blog ([www.lausanne.net](http://www.lausanne.net)) ses regards, ses passions, son écriture profonde au quotidien. Ce qui fut remarqué par l'éditeur Pascal Rehber qui l'appela au printemps pour que naisse un livre aux textes inédits. Ce livre, *Tessons*, pèse cent soixante-cinq grammes tout juste. Il ressemble pourtant une centaine de tessons de pierre, chacun est un paysage, un voyage. Et on y trouve aussi des perles. Les mots. Les phrases. Ainsi, les tessons «ont les mêmes parents des fleurs des champs, des éphémères et des immortelles».



**Thomas Vinau (8 décembre 2014)**

Facebook

Éclats de rien qui bout à bout forment le temps. Récolte insignifiante des petits morceaux de couleur dont plus personne ne veut. On ne répare pas les pots cassés mais on peut en faire des bouquets, des enfants, des questions.

**Sylvie Durbec (22 novembre 2014)**

Facebook

Lire Tessons de Jean Prod'hom, c'est marcher d'un pays à l'autre, d'une plage à l'autre, d'un Portugal aimé à une Bretagne retrouvée. Et les tessons s'entassent un peu partout dans la mémoire. Et ravivent le désir de poursuivre.

**Claire Krähenbühl (17 novembre 2014)**

Facebook

Tesson(s) s'ouvre comme une huître et la chair s'annonce savoureuse: "les belles histoires n'ont pas de fin". Pour vérifier, je cours à la dernière page et ça finit bien mais par une promesse. Ouverte. Rien ne finit jamais. On se penche, on ramasse, on touche, on écrit. "Les restes de la vaisselles du monde!" Reliefs. Bris qu'on empoche comme un marron. Brisures qu'on achetait gamines, les morceaux cassés des pièces à quinze (qui se souvient?) un cornet pour 10 centimes. Chutes de tissus, échantillons, lambeaux, brindilles, restes de restes, mots. Motifs.

# Marges

## Premières pages de Marges

### *J'ai vécu de bien mauvais moments*

J'ai vécu de bien mauvais moments, à l'école ou à la maison, qui m'ont conduit plus d'une fois à penser que j'étais un incapable, sans idée, sans imagination, sans inspiration. Curieuse estime de soi!

C'est à l'occasion des "compositions" qu'on me commandait de rédiger que j'éprouvais ce sentiment de vide profond. On exigeait en effet que je fasse preuve d'originalité et j'en étais dépourvu. J'avais beau chercher, je ne trouvais pas le filon d'où auraient jailli les mots, les phrases, les idées qui auraient fait de moi un être original; je ne savais pas dans quelle direction chercher, je ne savais pas même à quoi pouvait ressembler quelque chose de vraiment original: les textes devant lesquels les adultes s'extasiaient ressemblaient, à mes yeux, comme deux gouttes d'eau à ceux qu'ils déconsidérait. Je me sentais forclos. Je n'ai jamais osé leur demander de m'aider - ne pas être original est invouable -, de me montrer, de m'expliquer. Rien n'y a fait!

J'en ai conclu alors que l'originalité n'était pas pour moi, qu'il me fallait laisser à d'autres ce sésame que la nature ne m'avait pas octroyé.

Je crois qu'en réalité je souffrais d'une obsession, une obsession partagée par d'autres, invouable donc, que mon époque et l'école de mon époque m'ont instillée. À leur insu, car cette obsession de l'originalité vient de loin, elle a une histoire qui est peut-être aussi longue que celle des Temps modernes.

Il m'a fallu des années, loin de l'école et des médecins, pour commencer à guérir. Il m'a fallu du travail, des peines, des livres, des rencontres,...

J'ai compris alors, pas à pas, que la volonté, si nécessaire en de nombreuses occasions, ne peut pas tout. Il ne suffit pas de vouloir écrire ce qui n'a jamais été dit jusque-là pour être en mesure de l'écrire. Pire! c'est peut-être la meilleure façon de le rater. (À ce propos je me rappelle de la lecture d'un ouvrage de Paul Feyerabend (Contre la méthode) dans lequel le chimiste Kékulé raconte comment il a découvert une façon originale de représenter le benzène; c'était à l'occasion d'une rêverie au coin du feu au cours de laquelle il a distingué - dormait-il, rêvait-il? - l'image serpentine des volutes se refermant sur elles-mêmes. C'était l'idée qu'il cherchait depuis tant et tant d'années!)

Il convient peut-être de rester modeste en la circonstance et de se contenter, plume à la main, de ce qui est là jour après jour, là, sous nos yeux, le ciel d'opale, le chant du coq ou ce rayon de bibliothèque sur lequel des livres aux habits d'Arlequin, blottis les uns contre les autres, se tiennent compagnie jour et nuit pour dessiner l'arc-en-ciel de la mémoire des hommes, avec la conviction que l'inouï est à notre porte..

## *Surveiller mais quoi?*

L'isolement dans lequel les institutions de formation plongent nos enfants dans l'intention de s'assurer qu'à la fin ils détiennent et gèrent chacun pour soi ce qu'elles ont projeté de faire entrer dans leur tête, les a conduites à élaborer des moyens toujours plus sophistiqués et coûteux de contrôle et de coercition, avec pour corollaire la fragmentation des objets susceptibles d'être identifiés, la normalisation des réflexions et des méthodes sur lesquelles ces établissements sont capables d'exercer leur contrôle. Rien n'entrera dans la tête d'un enfant qui ne puisse en sortir de manière décidable, tel aura été le mot d'ordre de la formation.

Cette manie d'isoler chaque enfant, de circonscrire l'objet de connaissance en énumérant chacune de ses propriétés, d'en contrôler le traçage de son input à son output, de l'écriture des programmes à la certification de sa présence en fin de scolarité, tourne à la farce lorsqu'on en évalue les résultats réels et si l'on sait que personne n'a jamais été assuré que ce qui entre, loge et sort de la boîte noire est bien ce qu'on souhaitait y mettre. Cette manie est le résultat d'un vieil atavisme qui nous ramène aux temps obscurs où l'homme allait crédule au confessionnal, tremblant d'être mis à jour par celui qui détenait la vertu qui lui faisait défaut. Le pêcheur allait tremblant, seul, se faulant comme un vers de terre, persuadé qu'il était un bon à rien, désireux par-dessus tout d'être moins seul et d'une seule chose, d'avoir près de lui un compagnon de son espèce.

Les aptitudes de nos enfants au travestissement – pour ne pas parler de falsification ou de déni –, leurs stratégies d'évitement, le soin qu'ils mettent à éviter l'inconnu qui les entoure et à contourner les obstacles qui leur font craindre le pire trouvent leur terreau dans la solitude à laquelle l'institution les condamne. Il est temps d'ouvrir les portes et les fenêtres, que chacun retrouve le bon larron, les vertus de la copie, de l'imitation et du compagnonnage.

C'est en effet lorsqu'on dégagera l'enfant de l'idée qu'il est seul avec lui-même que les objets de connaissance retrouveront une consistance égale à ce qu'il est, en lui, hors de lui, avec les autres et qu'il parviendra à accepter à la fois ce qu'il a en commun avec ceux de son espèce et ce qu'il a en propre, bien moins que ce qu'on lui fait croire, un grain de voix, un rire, un tournis, une occasion d'occuper un lieu avec devant lui d'autres paysages. Il apprendra alors que la solitude qui l'habite, unique en son site, peut être douce s'il n'a pas à y répondre autrement qu'en y persévérant, petite mélodie, naïve expression.

Images de Marges









## Incipit de la postface de Marges par François Bon

### à la marge des marges

écrit-on autrement que dans le fil aigu des jours

écrit-on autrement que dans la confrontation vive avec les jours

écrit-on autrement que porter un peu d'autre jour dans le jour, et d'autre nuit dans la nuit

qu'on rouvre Montaigne et ce qu'il dit de la gaieté et de sa fascination à dire lire le monde : depuis quoi l'écrit et le lit-il sinon depuis ses jours, et le paysage à sa fenêtre (qui peut être la fenêtre du « coche » qui le transporte, ou cette fenêtre intérieure qui donne sur les livres)

écrit-on autrement que dans le « voir », et lorsque nous figurons directement ce qui se voit, et lorsque l'appareil photo-numérique complète le stylo et le clavier, l'image qui s'insère dans le texte en change-t-elle la nature

écrit-on autrement que dans l'interstice des jours, ces heures creuses volées à la routine dans la répétition quotidienne, et tout ce qui la brise, éraille, illumine, et l'importance alors de se saisir de la griffure, de la béance éphémère, de l'éclat coloré qui change notre rapport à l'immédiat présent

écrit-on autrement que dans la confrontation la plus directe et la plus aiguë des mots au plus simple de ce qu'ils nomment

écrit-on autrement que dans le chant simple qu'en permanence on reçoit de l'équilibre ou de la friction de ce qui à soi-même par le seul fait de la marche et du vivre se présente et s'impose

...